

CURRICULUM VITAE

Marc PARADIS, né le 24 mars 1955 à Montréal.

Fait ses études primaires à Sherbrooke jusqu'à sa troisième année. Puis sa quatrième année à Rome, au Lycée Chateaubrian. Revient à Sherbrooke, saute sa cinquième année. Deux ans plus tard, double sa septième année à Saint-Louis de Gonzague de Québec, d'où il sera mis à la porte au mois de février. Reprend son cours pré-classique à Sainte-Foy.

Entreprend ses études secondaires au séminaire des Rédemptoristes à Sainte-Anne-de-Beaupré. Sera ensuite mis à la porte avant la fin de l'année. Finira sa huitième année durant l'été, auprès d'un professeur privé qui dut renoncer à reprendre quelques sortes d'élèves après lui. La neuvième année se commencera à l'école secondaire de Sillery pour se terminer au pavillon Vincent-Chagnon de Lévis. Nouveau changement, mais cette fois dû à un déménagement.

De la fin de ses études primaires jusqu'au déménagement, sera suivi par un psychiatre. Cessera de le voir, car l'hôpital est trop loin. Les Secondaires III et IV se passeront au pavillon Champagnat de Lévis, dans la seule classe-pilote de toute la régionale Louis Fréchette, et où on pilotera toutes sortes d'expériences aux couleurs de l'époque. Le Secondaire V se fera au pavillon Marie-Victorin de Sainte-Foy. Cette dernière année du Secondaire s'avérera déterminante.

Premier contact direct avec l'improvisation-atelier de théâtre débouchant sur la production de pièces de théâtre, et premier contact aussi avec les principaux éléments d'une contre-culture naissante au Québec. Conscientisation politique auprès de quelques confrères de classe, qui sont devenus les plus jeunes prisonniers politiques du Québec en octobre 1970.

Epoque très difficile quant au climat familial.

Le Secondaire V et le début du CEGEP à Sainte-Foy (Arts plastiques) se dérouleront dans un climat de contestation, où toute une nouvelle pédagogie est appliquée au contexte scolaire.

Deviendra le directeur du cercle du CEGEP de Sainte-Foy, poste où il sera contesté et où il sera finalement démis de ses fonctions lors d'une assemblée générale convoquée d'urgence.

Après ce dur coup, laissera graduellement le CEGEP, de même qu'il quittera définitivement le milieu familial. Avec d'autres de ses semblables, s'établit dans le quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec. Déménagements de six mois en six mois, vivant de l'assurance-chômage et d'autres expédients. Evoluera dans une sorte de commune où la règle principale sera l'anarchie, la radicale, celle de ceux qui n'ont rien à perdre.

Durant ces quelques années, tournera autour du Conservatoire d'art dramatique de Québec, donnant de temps à autre un coup de main aux "rushes" de production, pour finalement faire sa demande au cours de scénographie. Après rencontre avec Jacques Pelletier, décidera de faire sa demande à l'Ecole nationale de théâtre de Montréal, où, après maintes péripéties, il sera accepté.

Emménage à Montréal et réintègre le milieu familial.

L'E.N.T. se révélera une grande désillusion. Ses antécédents de vie lui font refuser la formule de l'école, si identique à celle du pouvoir dominant. Grande dépression suivie d'une grande introspection approfondie grâce au L.S.D. et qui aboutira sur : "Le monde nous appartient, transformons-le".

Retourne à Québec où après de longs démêlés il deviendra co-proprétaire du café-théâtre Le Hobbit : douze productions théâtrales en trois ans, dont : Le Fleuve au Coeur, avec Léo Munger; Utinam, de Cécile Cloutier; Le journal d'Isabelle Huot ou la dépression d'Isabelle H., avec Germain Houde; le one man-show de Reynald Bouchard, Magnificat, du Théâtre de Faces à Trois-Rivières; Les célébrations de Michel Garneau, avec Léo Munger et Normand Lévesque; L'Eden chimique, de Harvey Paradis.

De la direction artistique à la gérance du Café, à la cuisine du restaurant et au bar, il dirigera à peu près tout. Avec Marie Laberge et Léo Munger, créera, entre autres, le Centre d'essai des femmes du Québec, qui produira 5 pièces, avec l'aide d'une subvention du gouvernement du Québec de l'ordre de 15 000 dollars. Les activités connexes de cette période seront poésie, peinture, exposition, etc.

Revient à Montréal qu'il n'aurait jamais dû quitter.

Au module d'Art dramatique de l'UQAM, constate qu'il n'est pas à sa place. Dans le cadre de certains cours, réalisera cependant son premier vidéo, celui de la mise en scène d'un strip-tease qu'il avait imaginé pour deux de ses amis strip-tiseurs (euses). Là naîtra la mise en scène de Aux yeux des hommes de John Herbert, assistée de Jean-François Garsi, qui sera finalement jouée en janvier, février et mars 1981, au café-théâtre Nelligan.

Avant Aux yeux des hommes, à l'automne 1980, assistant-réalisateur de La Chambre blanche, court métrage de Jean-François Garsi tourné en France. Au printemps 1981, réalise le screen-test d'un film qu'il veut faire et qui devient par la suite un court métrage de fiction vidéo terminé en août 1981, avec l'aide de Jean-François Garsi. Durant l'automne, il dirigera un atelier de théâtre - La femme aux yeux des homosexuels - qui se poursuit encore et qui débouchera sur un atelier public au printemps 1982.

Marc Paradis est gros (environ 250 lb). Il a 26 ans et parle le français. De sexe masculin, il est né à Montréal et mesure 5 pi 11 po. Il vit avec Eric Duchesne depuis 7 ans. Occupation principale : néant (reine du foyer, peut-être). Adresse : 4017, rue Drolet, Montréal (Québec) H2W 2L3. Téléphone : (514) 288-9405.